

## Estampe et préhistoire

Jean-Luc Rieu

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/616>

DOI : 10.4000/estampe.616

ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

Pagination : 75-80

ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Jean-Luc Rieu, « Estampe et préhistoire », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 251 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.616>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

---

# Estampe et préhistoire

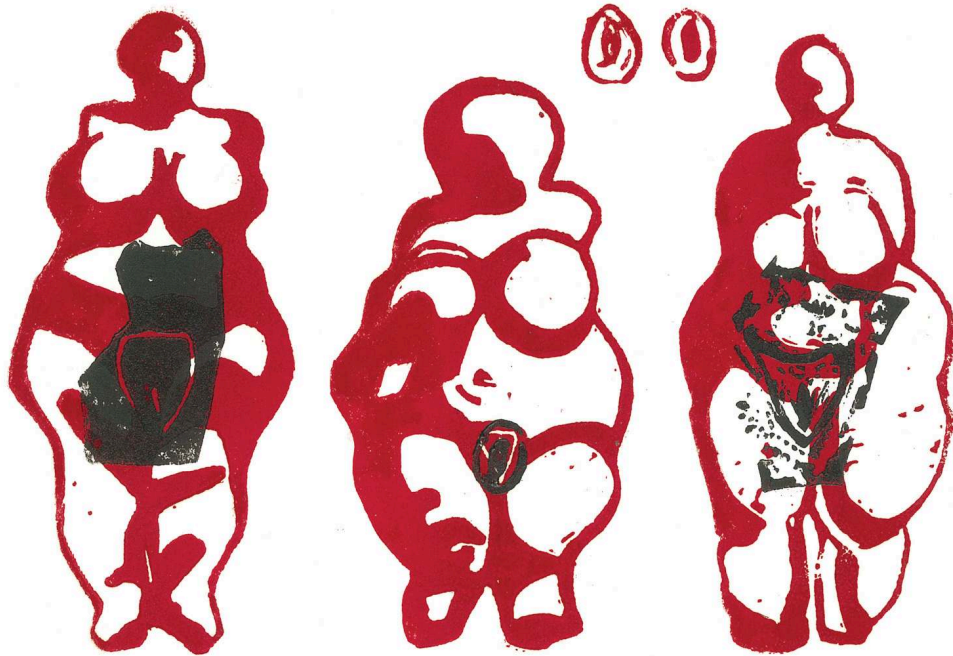
Jean-Luc Rieu

---

## RÉFÉRENCE

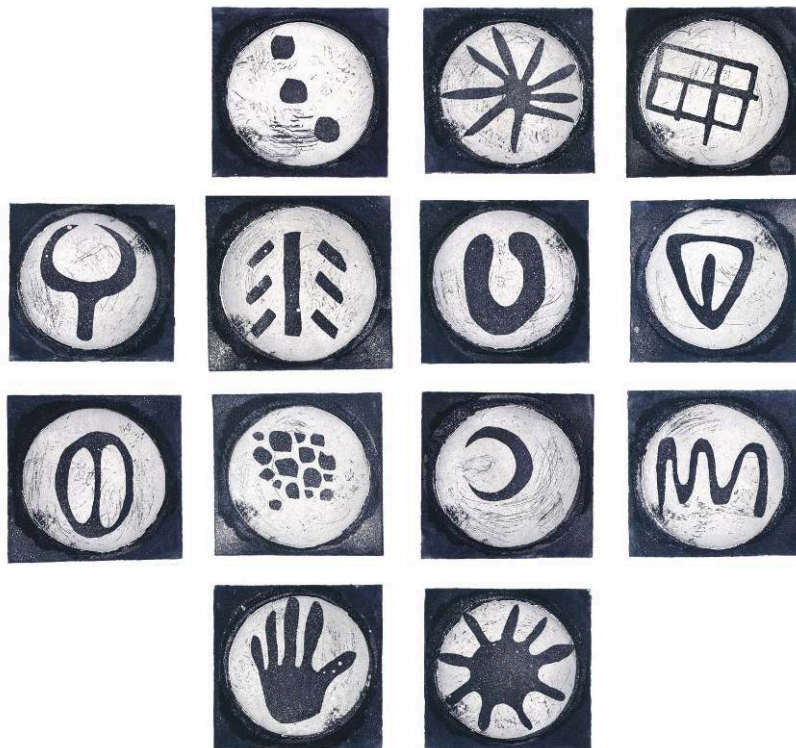
Erolf Totort, *Le Journal d'Ava*, Paris, Points de suspension, 2014, coffret de deux volumes de 256 et 244 pages. ISBN 9791091338226

- 1 Erolf Totort, que sa famille et ses ami(e)s prénomment Flore, vient de publier *Le Journal d'Ava, femme de Cro-Magnon*, aux éditions Points de suspension. Ce journal intime nous entraîne il y a vingt-deux mille ans, dans un univers préhistorique imaginaire, mais inspiré des données archéologiques. Il est le fruit de vingt ans de recherche et de création artistique. Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en images imprimées, Erolf Totort est graveure, auteure, « iconograffite » comme elle aime à dire, faiseuse d'images, artiste à temps plein. Elle expose régulièrement depuis un quart de siècle. Une grande partie de son œuvre s'articule autour de ce personnage, cette femme idéalisée, Ava, archétype féminin. Afin de partager sa vision, elle a conçu une installation, une grotte nomade qu'elle installe là où le vent la porte.
- 2 Il y a soixante-dix à quatre-vingts mille ans, des hommes en Afrique du Sud, à Blombos, ont gravé des signes géométriques sur un bâtonnet d'ocre. Ce sont les plus anciennes traces d'un décor organisé, pensé, réfléchi que nous connaissons. Ils sont l'œuvre d'un homo sapiens. Plus proche de nous, à Gibraltar, il y a environ cinquante mille ans, ce sont des hommes de Néandertal qui ont laissé sur le sol rocheux de la grotte quelques traits gravés : sont-ils le résultat d'une intention ou la simple trace d'une activité technique de découpe ? La gravure, par sa nature sur un support minéral, est le plus ancien témoignage d'une pratique artistique, on ne peut toutefois évacuer le potentiel à jamais disparu d'œuvres qui auraient été réalisées sur des supports périssables : bois, peaux, sur le sable, etc.

III. 1. *Ava et ses sœurs*, linogravure

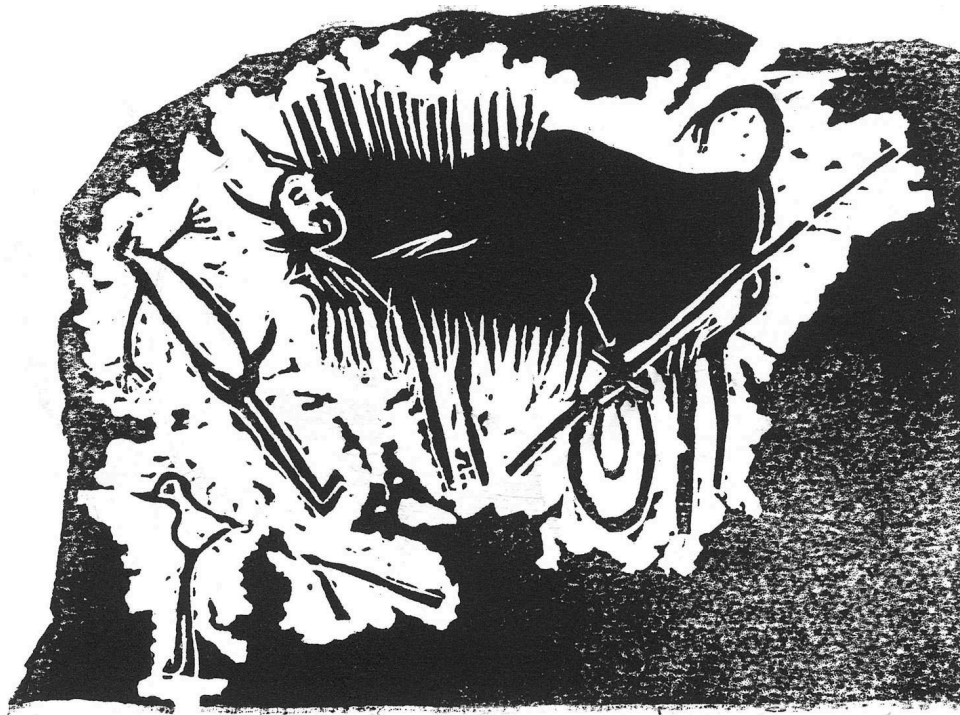
- 3 Erolf Totort nous emmène avec son journal d'Ava à la découverte d'une préhistoire marquée par les débuts de l'art. Elle situe l'action dans le sud de l'Europe, il y a vingt-deux mille ans, à la période que les préhistoriens nomment « gravettienne », en référence au site de la Gravette en Dordogne, où l'on identifia pour la première fois cette culture au début du xx<sup>e</sup> siècle. Étrange coïncidence où le nom pourrait aussi évoquer la période où l'on grave... En effet, cette culture à l'aire géographique vaste, qui va de l'Oural à la vallée du Douro au Portugal, a vu l'explosion de la pensée symbolique exprimée par la sculpture, la peinture et la gravure.
- 4 Erolf Totort nous propose de suivre les histoires d'Ava et d'Adama, dans sa propre narration des mythes des origines. Ainsi Ava, cette Eve originelle, vit nue, alors que l'on sait que le climat était particulièrement rigoureux à cette période, en pleine phase glaciaire. Mais l'artiste se joue des anachronismes temporels pour mieux asseoir son histoire dans une interprétation des mythes originels de la création. Ava est dans ce qui pourrait être perçu comme un paradis perdu, où l'homme « préhistorique » vit en symbiose avec la nature et ne survit pas, comme on a encore trop tendance à le penser aujourd'hui, dans une lutte perpétuelle contre une nature qui lui serait hostile.
- 5 Ava a les traits des vénus paléolithiques, en pierre ou en ivoire, découvertes dans toute l'Europe. En voyant Ava, on retrouve les seins, les fesses et les hanches de la vénus de Willendorf en calcaire, découverte en Autriche, ou encore de celle de Lespugue, en ivoire de mammouth, découverte en France. Erolf Totort nous propose d'ailleurs, au fil des saisons qu'elle déroule, sa propre interprétation de ces vénus : elles sont réalisées par les femmes au paroxysme de leur grossesse pour attirer la bienveillance de la Grande-Mère (déesse de la vie) qui acceptera la venue d'un nouvel être.

## III. 2. Les 13 signes, eau-forte



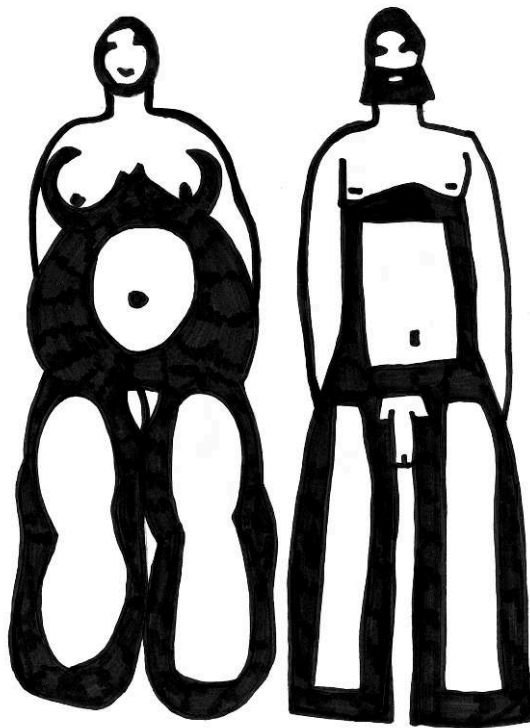
- 6 L'auteure nous écrit une Pré-Histoire des origines. La Grande-Mère est symbolisée par la lune. Celle-ci, qu'elle soit pleine ou en quartier, est omniprésente. Les rythmes du corps d'Ava (menstruations, grossesse, etc.) se calquent sur ceux de la lune.
- 7 Comme à cette période florissante de l'art gravettien, où tous les supports (os, ivoire, pierre) et lieux (abri sous roche, grotte et rocher de plein-air) sont explorés, Erolf Totort grave sur tout (acier, cuivre, zinc, lino, bois carton, pommes de terre) et imprime et peint partout (papier, papier-mâché maison, feuilles d'arbres, bois tissu, mur, corps). Alors que le burin de silex gravait la pierre, sculptait en ronde-bosse l'ivoire de mammoth, le burin d'acier entame le cuivre, la gouge creuse le lino ou le bois, gestes ancestraux répétés, retranscrits dans de nouveaux matériaux.
- 8 Dans l'art pariétal, le noir au manganèse ou au fusain de charbon de bois et les ocres rouge et jaune dominant. Chez Erolf Totort la palette contemporaine est plus large. Pour se démarquer et proposer une complémentarité à ces couleurs « primaires » au sens premier, elle utilise le bleu, bleu du ciel, de la mer, des larmes. Ce bleu qui est absent de l'art paléolithique, car techniquement ils n'ont pas su le produire.
- 9 Les signes, très présents dans l'art paléolithique, viennent rythmer les saisons du journal d'Ava. Si certains sont reconnaissables comme la vulve, berceau de la vie et représentée par un triangle pubien dans l'art préhistorique, nombre de signes restent aujourd'hui énigmatiques pour les préhistoriens. Lignes de points, zigzags, chevrons, sont des messages codés dont les clés de compréhension sont à jamais perdues. Erolf Totort ponctue son journal de signes : vulves, points, traits, symbolisent les mois du calendrier lunaire d'Ava, à la manière d'un nouveau Zodiaque. Le signe permet de s'affranchir de la figuration réaliste. Le signe devient l'abstraction pure, pour le comprendre il faut être initié, avoir les clés de déchiffrement. Le signe peut alors être exposé à la vue de tous : seuls ceux qui en auront les clés le comprendront.

Ill. 3. *Scène du puits de la grotte de Lascaux, dite Scène que le frère de ma mère à peinte, gravure sur bois*



- 10 Ava n'est pas le seul protagoniste de l'histoire, elle a son pendant masculin, Adama (ill. 4). Si Ava est toute en rondeur, Adama est carré, droit, stéréotype de l'homme. Le cercle s'oppose à la ligne : dualité éternelle de la représentation féminine/masculine.
- 11 Adama vient de la vallée du Côa au Portugal. Cet affluent du fleuve Douro représente l'un des sites de plein air les plus remarquables du Paléolithique ibérique avec plusieurs milliers de gravures d'animaux. Découvert en 1994 lors de la construction d'un barrage hydroélectrique, une vive polémique s'installa en premier sur les datations des gravures (c'était la première fois qu'un ensemble de gravures paléolithiques de plein air était découvert) et sur la destruction inévitable de ce patrimoine face à la montée des eaux. Un combat fut mené entre partisans du barrage et des emplois qu'il générerait et la population, notamment la jeunesse portugaise qui, à la ferveur de la Révolution des œillets de leurs aînés, manifesta dans les rues de Lisbonne et de Braga sous le slogan devenu célèbre : « Les gravures ne savent pas nager ». Fin 1995, le nouveau premier ministre Antonio Guterres annonça la suspension du chantier. Les travaux du barrage furent stoppés, les gravures étaient sauvées. Les sites ont été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998.



III. 4. *Ava et Adama*, dessin au feutre

- 12 Dans le journal d'Ava, le discours narratif est ponctué de clins d'œil à l'art, qu'il soit paléolithique ou bien plus récent. À côté de *La Naissance de Vénus* de Botticelli revisitée façon Ava, le préhistorien que je suis aime à y retrouver les références à des œuvres emblématiques de la Préhistoire. Le registre des représentations féminines y est très développé. On retrouve ainsi la vénus de Laussel, bas-relief en calcaire représentant une femme nue tenant une corne à la main. On rencontre des interprétations des vénus d'Europe de l'Est en ivoire comme celle de Dolni Vestonice en République tchèque qui tient plus de l'amulette, brouillant d'ailleurs les genres (stylisation féminine d'un « bâton à seins » ou symbole phallique ?). On croise aussi la fameuse scène du puits de Lascaux, avec la forte charge émotionnelle et mystérieuse d'un rare récit narratif de l'art paléolithique. Délibérément anachronique, elle date de dix-sept mille ans, elle est quand même utilisée par l'artiste qui aime aussi jouer avec le temps.
- 13 Erolf Totort a eu la bonne idée, à la fin de chaque volume du *Journal d'Ava*, d'insérer un index qui précise pour chaque image la technique employée (ce qui ravira l'amateur d'art) ainsi qu'un commentaire personnel en rapport avec les écrits sur la Préhistoire. Le novice y trouvera ainsi les références aux sites archéologiques et œuvres « détournées », et devrais-je plutôt dire « réinterprétées ».
- 14 Erolf Totort explore toutes les facettes de la gravure, de l'estampe, du dessin, au même titre que les artistes préhistoriques ont exploré les différents matériaux à leur disposition. Alors qu'aujourd'hui les préhistoriens s'interrogent toujours sur le sens de ces représentations, ainsi que sur leurs auteurs, certaines études montrent que des œuvres, dont des mains peintes en positif ou en négatif sont celles de femmes. On aura compris qu'à travers Ava c'est Erolf que l'on devine. Ava et Flore ne font qu'une. C'est le statut de la femme artiste qui est sous-jacent. En proposant la grotte nomade, installation aux tentures peintes, recouvertes d'Ava et au sol jonché de peaux de bêtes,

l'artiste plonge le visiteur dans un voyage intérieur, quasi utérin. J'en ai fait l'expérience, une véritable introspection, presque mystique. Ava est maternelle, un feu couve en elle. Feu de joie, qui apporte la chaleur, en donnant la vie Ava donne aussi la mort. Les os qui brûlent sont là pour nous le rappeler. Le jeu du jour et de la nuit, de la vie et de la mort nous saisit.

- 15 Autour de cet espace clos, chaud et accueillant, Erolf propose une exposition de gravures illustrant l'histoire d'Ava, ainsi qu'une boutique d'objets de souvenirs, parfois drôles (bagues ou culottes à poils), faits main, statuettes en bronze, cuivre ou aluminium, travaillées à la technique de la cire perdue, ou en papier mâché, bijoux, carnets, T-Shirt peints, cartes imprimées... L'adjectif d'iconograffite qu'elle ajoute à son nom prend tout son sens.

### III. 5. *Ava originale*, sérigraphie



---

## INDEX

**Index géographique :** France

**Index chronologique :** Préhistoire, 21<sup>e</sup> siècle

## AUTEURS

**JEAN-LUC RIEU**

Attaché de conservation au musée de Préhistoire d'Ile-de-France de Nemours